

## Joie d'accueillir

*Le quatrième dimanche de Carême, tout comme le troisième dimanche de l'Avent, est traditionnellement marqué par une touche de joie : « Réjouissez-vous avec Jérusalem » , telle l'antienne d'ouverture prévue par la liturgie de ce dimanche.*

Écrivons donc le mot JOIE en grosses lettres mais ajoutons-y un autre mot, le mot "Accueil", car ces deux mots sont au cœur de l'évangile de ce jour : c'est parce que Jésus fait bon accueil aux pécheurs et qu'il est critiqué pour cela qu'il nous donne cette admirable parabole, appelée de titres divers : parabole de l'enfant prodigue, du père et des deux fils, du père prodigue. Joie et accueil : ces deux mots au cœur de l'évangile de ce jour, comment ne pas les laisser entrer en résonance avec la vision que nous avons reçue pour notre paroisse le 17 mars dernier : oser une paroisse accueillante et joyeuse ?

Oser nous laisser transformer par la joie de Jésus quand il voit les pécheurs venir à lui pour l'écouter, par sa joie qu'il a de les accueillir à sa table, malgré le scandale que cela provoque. Accueillir le fils perdu, c'est la joie du père ; accueillir le frère retrouvé, c'est la joie que l'aîné refuse et, nul doute, mais ce n'est pas dit, que retrouver un père qui l'accueille les bras ouverts, c'est la plus grande joie du fils parti au loin. Et pour nous, la joie qui nous est offerte aujourd'hui et dans ce Carême c'est d'accueillir l'amour de Dieu qui nous précède et, à cause de lui, accueillir, largement et sans d'abord les juger, ceux qui se sont égarés.



Revenons à la parabole : Jésus la donne pour les Pharisiens et les scribes, les lettrés qui acceptent mal la familiarité de Jésus avec les pécheurs qui viennent à lui. Les pharisiens et les scribes, les pécheurs ont tous un chemin à faire en direction de Jésus, soit le commencer, soit l'approfondir : nous pouvons nous identifier à l'un ou l'autre groupe et chacun d'eux est représenté dans la parabole.

Commençons par le fils prodigue : il a dilapidé l'héritage, il s'est coupé de son père en partant au loin ; mais un jour, pressé par la faim, il fait retour sur lui-même et, toute honte bue, il revient vers la maison familiale. C'est ce que font les pécheurs qui viennent à Jésus pour l'écouter, pressés par leur faim d'entendre une parole de vie et non de condamnation. Il n'est pas dit qu'ils se convertissent et deviennent disciples, mais ils ont montré leur disponibilité. C'est un premier pas.

Le Père, quant à lui, commence par accepter de partager son héritage avec ses fils, au risque de le voir dilapidé. C'est peut-être ce que les scribes et les Pharisiens reprochent à Jésus : de partager le trésor de l'amour du Père à des gens qui, à première vue, n'en sont pas dignes. Le Père, ensuite, ne cesse pas d'aimer son fils rebelle et de guetter son retour et, quand il revient, c'est la joie qui prime et non les reproches. En accueillant les pécheurs, Jésus met en œuvre cet amour du Père pour tous ses enfants : il ne peut que se réjouir de voir les égarés revenir à la maison et il ne ménage pas sa peine pour convaincre les sceptiques du bien-fondé de son attitude.

Car le plus beau, presque, dans la parabole, c'est la démarche du Père vers le Fils aîné, qui est scandalisé par la conduite de son père qui semble, par son accueil, donner une prime à la mauvaise conduite. À ce fils récalcitrant, qu'il aime autant que l'autre, il veut faire partager la joie d'un père qui a retrouvé un fils et il voudrait aussi que, par delà toutes les récriminations, ce fils aîné se laisse gagner par la joie d'avoir retrouvé un frère, son frère. C'est aussi à cette joie que Jésus veut amener

ses adversaires : la venue à Lui des pécheurs, leurs premiers pas vers une possible conversion, est une bonne nouvelle et c'est la mission du Christ que de les accueillir et de tout faire pour eux.

C'est évidemment à nous aussi que Jésus adresse cette parabole, à chacun de nous mais aussi à notre communauté paroissiale appelée à être accueillante et joyeuse. On voit mieux de quel accueil il s'agit et de quelle joie. Spontanément on se retrouve bien dans le fils prodigue : notre Carême nous aide à nous situer comme pécheur en désir de pardon, comme pécheur ayant beaucoup dilapidé l'amour du Père. Mais il n'est pas interdit de se reconnaître dans l'attitude du fils aîné qui trouve qu'on en fait trop pour telle ou catégorie de personnes, pour ceux qui sont aux périphéries, comme dit le pape. Il y a une conversion à vivre : entrer dans l'attitude de Jésus qui se sait envoyé par le Père d'abord vers les malades plutôt que les bien-portants. Enfin osons nous reconnaître dans la générosité du Père, qui se réjouit du retour de son fils ; accueillons sa joie, que, peu à peu, elle nous transforme. Amen

**P. Alain**

4° D. carême

C

Lc 15, 1-3.11-32